

Theatre et Balagan

Published on Rue89 (<http://www.rue89.com>)

Antigone, un "problème de type grec"

au festival Théâtre en mai

By Jean-Pierre Thibaudat

Created 05/26/2010 – 11h44

Une Antigone qui sommeille en chacun de nous

C'est, près du centre-ville, dans la caserne Heudelet (désaffectée) que vient d'avoir lieu la création mondiale, comme on dit, de « Iovadovia » (« Jemenvais ») par la compagnie Motus, basée à Rimini (Italie).

Troisième volet du projet « Syrma Antigones ». C'est fort, violent, implacable. C'est une démarche exemplaire orchestrée par Enrico Casagrande et Daniela Nicolo. Ecoutez-les :

« Nous avons choisi le nom d'Antigone pour reconstruire, tracer, délimiter le thème des révoltes du contemporain, nous procédons de façon absolument non exhaustive, mais fragmentaire et pleine de lacunes... Comment faire autrement face à ce nom qui fascine et met à distance ? »

Antigone habite dans l'Italie de Berlusconi, dans les banlieues françaises « ghettoïsées » où l'on compte quelques avatars de Polynice, il y a aussi peut-être une Antigone qui sommeille en chacun de nous.

Ce spectacle la réveille, nous secoue. Le spectateur n'est pas assis dans une salle, mais dans le spectacle.

Une actrice chienne avec chien

Tout est peut-être parti de la bouche grande ouverte de la sidérante actrice Silvia Calderoni. Une bouche exacerbée d'amour et de révolte, tordue par la rage de l'inéluctable, plus que la douleur de la perte.

Une bouche qui est une grotte, un gouffre obscur où Antigone trouvera refuge, au fond d'elle-même. Dans « Iovadovia », l'actrice obscurcit jusqu'aux ténèbres ses cheveux blonds, ses dents blanches.

Elle danse dans l'obscurité, secouée de secousses électriques, avec un chien nommé Bilia qui lui parle (lui aboie dessus) sans jamais la toucher.

Tirésias apparaît, autre errant de notre tréfonds grec. C'est une femme à la voix rauque qui parle une langue que l'actrice dit ne pas comprendre mais qui lui parle de « l'antique », des sources du théâtre occidental, de la Grèce, d'un « problème de type grec » comme dit magnifiquement Jean-Luc Godard .

Il faut sauver la caserne Heudelet

Au bout de ce chemin, la mort d'Alexis Grigoropoulos, un anarchiste grec de quinze ans tué le 6 décembre 2008 d'une balle perdue par la police grecque (un mouvement d'émeutes s'en était suivi). Alexis, dont Antigone, dans son ultime tentative de survie de sans-papiers ou de réfugié, tient furtivement la photo.

Autre figure de Polynice, le frère mort, pourrissant au soleil, privé de sépulture.

Ces « matériaux Antigone » aboutiront à une nouvelle avancée, « Alexis. Une tragédie grecque » (titre provisoire) qui sera créée en octobre prochain à Modène avant d'aller au festival Mettre en scène de Rennes puis à la Scène Nationale de Chambéry. Et ailleurs espérons-le.

Espérons aussi que le bâtiment de la caserne Heudelet, où ces Antigones sont jouées, ne sera pas offert aux bulldozers comme annoncé. C'est un bâtiment magnifique, un de ces lieux devenus nécessaire au théâtre en prise direct avec le réel.

► Théâtre en mai à Dijon jusqu'au 29 mai - programme détaillé et réservation au Parvis Saint-Jean, sur le site et par téléphone au 03 80 30 12 12